



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

Nous sommes forcés de remettre la *loterie du Petit-Courrier* au 15 mai, par suite des nombreuses réclamations qui nous ont été faites par nos abonnées des pays éloignés. Dans la plupart des grandes villes de France et de l'étranger, nos abonnemens s'effectuent par l'entremise d'un correspondant qui reçoit tel nombre de journaux, et les distribue à des noms qui nous restent inconnus. C'est dans cette catégorie que se trouvent plusieurs abonnées qui ont réclamé l'explication du mode de tirage à leur égard, puisque leurs noms n'étaient point enregistrés à l'administration du bureau, et, après divers systèmes, nous nous sommes arrêtés à celui-ci :

Auprès des noms des personnes abonnées directement à notre bureau,



nous mettrons en numéros le nombre de ceux abonnés à nos correspondans ; c'est-à-dire, soit six cents pour Londres, cinq cents pour Naples, etc. etc. ; puis nous enverrons les lots gagnés dans ces catégories au correspondant qui sera prié de former un second tirage auquel concourront les seuls abonnés de son pays. Les différens endroits qui auront été favorisés par quelques lots gagnés seront indiqués dans le journal même ; ainsi chaque lecteur en aura connaissance immédiatement.

Ceci répond aussi à la méprise de quelques personnes qui nous ont écrit pour nous proposer de prendre, pour certaine somme, des numéros de notre loterie. Nous répéterons donc que cette loterie est gratuite, et qu'ainsi aucune mise particulière ne peut être reçue par le *Petit-Courrier*.

— La réputation de bon goût et d'élégance qui signale depuis si longtemps les magasins de M. Burty, rue de Richelieu, n° 89, ne nous laisse pas d'éloges à ajouter aux tissus nouveaux qui viennent d'y paraître à l'époque de Longchamp. On sait que le signe distinctif de ce magasin charmant est de n'offrir que ce qui peut être recherché par les goûts les plus exigeans et les plus délicats ; aussi tous les dessins de ces étoffes d'été, tant pour parures que pour négligés, sont-ils remarquablement jolis et bien entendus. Le tissu Chantilly que nous avons reproduit dans notre dernier Numéro est vraiment d'une conception ravissante. L'espèce de treillage noir, semé de bouquets noirs, qui se trouve sur un fond rose, bleu, jaune ou autres nuances, produit un effet de blonde que le dessin n'a pu rendre exactement, mais qui est vraiment délicieux. Ce genre sort de la ligne ordinaire, et offre en cela un mérite inappréciable pour les femmes élégantes. Les mousselines de laine, chalys, gaze d'été, mousselines peintes, etc. ; les schalls, écharpes et fantaisies de toute espèce, les cravates si en réputation lorsqu'elles viennent de chez M. Burty, sont autant d'articles qui signalent aujourd'hui ces élégans magasins.

— Parmi les modes destinées à Longchamp, on a vu de très-jolis chapeaux en tulle, brodés en laine de couleur. Ils ont beaucoup de grâce et de légèreté. Leurs broderies forment des dessins qui sont parfaitement appropriés à la forme du chapeau. Ce sont des branches de fleurs partant du cintre de la forme, et venant s'étendre vers le bord de la passe, ou des bouquets semés qui ont beaucoup de relief sur le tulle. Nous en citerons un dont les broderies formaient des branches de lilas, et ayant une branche de lilas qui ornait le côté de la forme.





Cette nouveauté sortait des magasins de M<sup>me</sup> Lavigne, lingère, boulevard Poissonnière, n° 18, chez laquelle nous avons remarqué aussi de charmans articles pour tout ce qui concerne les toilettes d'été.

— Une invention des plus séduisantes de cette époque, où le mot magique de Longchamp enfante tant de nouveautés, est la *rose aérienne*, sortie des magasins de M<sup>me</sup> Casaubon, rue Saint-Denis, n° 293, qui se distinguent chaque année par quelque apparition de bon goût dans les fleurs, les plumes, et tout ce qui se confectionne dans ce genre. La *rose aérienne* a dû obtenir cette fois un triomphe dans toutes les rivalités des roses, car elle est d'un aspect si original, brillant et léger, qu'elle a bien mérité son surnom gracieux, et a de suite été employée avec le plus grand succès par les modistes les plus distinguées de Paris, tout ce qui est coiffure et ornemens de toilette de soirées, n'est pas moins bien choisi chez M<sup>me</sup> Casaubon, qui a toujours eu le mérite de n'offrir que des compositions de bon goût.

#### INVENTION NOUVELLE.

Nous avons vu jusqu'ici tout ce qui pouvait prendre une forme ou un aspect se courber sous l'influence de la mode. Les nuances pâlir ou briller, les contours changer leur direction, les tournures se métamorphoser, et les objets les plus opposés s'approprier tour-à-tour ce charme de la grâce qui est tout dans l'imagination et dans le prestige de ce mot qui commande tout, crée tout et détruit tout. Nous ne sommes donc point étonnés de voir aujourd'hui le fer même revendiquer ses droits et apparaître sous toutes les formes variées et élégantes qui peuvent plaire par la nouveauté et le bon goût. Des ameublemens complets fabriqués en fer et offrant à-la-fois de la légèreté et du luxe, étaient, pour les campagnes surtout où l'on aime à trouver de la fraîcheur dans tout ce qui entoure, une des plus heureuses inventions. Il n'est point de bois étrangers ni de sculpture antique qui ne puissent être imités ou remplacés par ce nouveau travail. Les dorures y viennent quelquefois ajouter un éclat qui lui donne un aspect tout-à-fait élégant, et nous devons penser que bientôt ces salons entiers où l'airain se façonne en mille formes charmantes, ces lits dont la coupe gracieuse se dessine si élé-



gamment sous la mousseline légère, ces canapés, ces causeuses même que rechercherait le plus exigeant sybarisme, prendront une telle supériorité dans nos usages, qu'il semblerait que c'est ainsi que l'âge de fer devait se représenter piquant et gracieux sous les modes de 1832.

Les cannes en tubes métalliques ou fer creux sont ce qu'il y a de plus nouveau et de plus recherché. Elles se recommandent autant par leur légèreté et leur élégance que par la solidité du vernis au four, au moyen duquel on est parvenu à imiter dans la dernière perfection et à fixer sur le métal toutes les nuances possibles des plus jolies cannes en bois des îles et autres, dont elles égalent la légèreté. Elles ont pour elles l'avantage de ne pouvoir se rompre par un choc ou un effort, quelque violent qu'il soit. Les personnes qui montent à cheval sentiront surtout le mérite de ces nouvelles cannes qu'on ne peut bien apprécier sans les avoir vues. Ces cannes se détaillent à 7 fr. 50 c. la pièce, chez M. Verdier, marchand de cannes, rue Richelieu, n° 95; chez M. Susse, passage des Panoramas et place de la Bourse; chez M. Verillon, au bazar Montresquieu; au bazar de l'Industrie, boulevard Montmartre; chez M. Lefèvre, marchand chapelier, rue Richelieu, n° 48; chez M. Lécuyer, fabricant de cannes, impasse Bafour, rue St.-Denis; M. Dabo fils, passage Choiseul, n° 86, tabletier, inventeur d'un biberon, breveté; enfin à la *Fabrique des Fers creux laminés*, rue Pétrele, n° 5 et 7, faubourg Poissonnière, d'où se font les envois à l'étranger et dans les départemens à des prix proportionnés à l'importance des demandes.

Le même vernis que celui des cannes, appliqué aux bancs, chaises, fauteuils et tables de jardin, ainsi qu'aux lits en fer creux, en fait les meubles les plus élégans que l'on ait encore obtenus en ce genre. Ces produits, que recommande la saison actuelle, proviennent de la même fabrique, ainsi que les grilles, balcons, rampes d'escalier, rateliers, échelles, etc., connus depuis long-tems par la solidité et l'économie qu'ils présentent, et que l'on peut se procurer également dans les succursales de la fabrique des fers creux, à Bordeaux et à Besançon.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra.  
*Modes de Long-Champs.*  
 Chapeau en gros de Naples demi Voile en tulle de M.º de M.º Violant rue de Choiseul N.º 2 bis  
 Robe en mousseline Amalthee des M.º de M.º Delisle facen de M.º Cochea rue de Villiers N.º 8, ainsi que celle de Costume d'Enfant Canesoc et Pantalons en mousseline. Tapis en  
 Balade de laine.





## Nécrologie.

Il y avait encore là quelques fleurs, un peu de verdure, des buissons qui cherchaient à s'étendre, un terrain vierge d'aucune dépouille mortelle. Tout au tour cependant s'élevaient des milliers de tertres fraîchement remués, une forêt de croix, d'obélisques, d'urnes, dont les inscriptions inachevées se présentaient mille fois plus lugubres dans leur sinistre interruption..... C'est que dans cet instant, où la mort se précipite aveugle et inflexible, une nouvelle douleur vient enlever trop tôt le ciseau du sculpteur à la douleur qu'il honore ; c'est que mille noms reçoivent à-la-fois un éternel adieu ; c'est que les larmes, aujourd'hui, se mêlent par torrent, et que le même glas annonce la fin d'un enfant, d'un père, d'un ami, d'un époux, et resserre tous les sentimens dans un deuil commun.

Mais dans ce coin de cimetière que n'avait point encore éclairé la torche funéraire, vient enfin se creuser une fosse nouvelle, et l'herbe, les ronces, les fleurs s'écartent pour faire place à celui qui ne resta dans la vie que le tems d'y jeter quelques espérances, quelques sourires, quelques larmes, et de lui dire adieu.

Car le tombeau qui s'avance est celui d'un jeune homme qui devait être quelque chose dans l'avenir. Son ame était bonne et tendre, son imagination ardente et exaltée, son esprit empreint d'une louable ambition. Il avait besoin de créer sa fortune et son nom ; presque enfant encore, il prit une plume, et tout ce qu'il fit fut aimable, parfois satirique, vif, mordant ; mais le plus souvent sombre, mélancolique ; car il y avait de la mélancolie au fond de son ame, elle possédait malgré lui le pressentiment de sa destinée.

C'est qu'il se trouvait isolé dans le monde, n'avait point d'appui, de famille, ne savait à qui rapporter tant d'émotions qui battaient dans son cœur, et demandait en vain un être qui lui tint compte de ses veilles studieuses et de ses jeunes succès.

Sa mère... il venait de la perdre au moment où il lui promettait du bonheur et de la fortune.

Ses amis..... il en préférait un. Celui-là, un jour, vint le chercher pour être son témoin sur le champ d'honneur, et lui légua la balle qui avait percé son cœur, et son dernier écrit.

Une femme..... il en aima une. A elle il offrit toutes les facultés de son ame, toutes ses gloires à venir, toutes les inspirations de son génie, et ses sourires d'enfant, et ses ambitions d'homme, et tout ce que renfermait son cœur, sa plume, il lui offrit tout, — ne fut point compris, et pour tant d'amour n'obtint qu'une larme tardive...

Et bientôt un mal cruel vint miner son existence. L'ardeur de son cœur ne s'affaiblit point, son imagination resta tout aussi vive, mais on vit son regard s'éteindre, ses joues se décolorer, les grâces de l'adolescence s'effacèrent sur son front, et les irrévocables stigmates de la mort se firent reconnaître jusque dans ses légers sourires. Lui seul ne voulut point comprendre; il ne voulut abandonner ni ses chimères de gloire, ni ses rêves d'amour, ni ses travaux littéraires, et la mort le surprit pensant à celle qu'il aimait, et préparant sa plume pour le lendemain.

S'il eût vécu quelques années de plus, les lettres, sans doute, auraient marqué son nom.

Mais sur sa tombe, fermée depuis quelques heures seulement, peut-être une main amie viendra déposer les tristes offrandes du deuil et des douleurs. On y verra de jeunes cyprès s'élever, et des couronnes de fleurs, suspendues à leurs flexibles rameaux, ombrageront le frontispice de marbre noir, sur lequel on lira : *Auguste Audibert, âgé de vingt-deux ans.*

Un jour où il me vit souffrante, accablée, je lui parlai de mort et lui recommandai mon article nécrologique. « Promettez-moi aussi, me dit-il en riant, de vous charger du mien. » Nous formâmes le pacte... et j'ai rempli ma tâche.



## ALBUM.

POMPEÏ. — *Fouilles nouvelles.* — On sait que les dernières fouilles de Pompeï ont procuré la découverte de deux superbes mosaïques d'une haute importance. La continuation des travaux a amené de nouvelles conquêtes. Dans quatre chambres et une cuisine qu'on vient d'ouvrir, on a trouvé un nombre considérable de vases de bronze et d'ustensiles en fer qui pourront jeter de nouvelles lumières sur les usages domestiques des anciens. Un grand nombre d'amphores qu'on a trouvées dans une des chambres, offrent des formes tout-à-fait nouvelles et jusqu'ici inconnues. La plupart d'entre elles, ont des inscriptions grecques ou latines écrites en noir. On a trouvé dans quelques-unes du vin desséché qui, liquéfié par un peu d'eau, conservait encore un goût assez fort. Des cendres mêlées de charbon gisaient encore dans le foyer de la cuisine. On en a extrait un beau piédestal de jaune antique, et une lampe en terre cuite offrant la forme d'un jeune homme à genoux, tenant en main une soucoupe du même dessin que celles usitées dans les sacrifices. Un squelette de femme se trouvait près de là ; on suppose que c'est celui de l'esclave à qui les soins de la cuisine étaient confiés.

Depuis quelque tems les travaux des fouilles n'étaient pas poussés avec l'activité qu'ils avaient eue pendant long-tems. Les succès qu'on vient d'obtenir, ont donné une salutaire impulsion au gouvernement napolitain, qui semble encouragé par les découvertes récentes.

*Des Chances du Mariages pour les Filles.* — Un Écossais nommé Yntaison, s'est avisé de rechercher quelles étaient, pour chaque année de la vie d'une fille, les chances de trouver un mari : il est parvenu au résultat suivant :

Sur mille femmes, il y en a 32 qui sont mariées entre 14 et 15 ans, 101 entre 16 et 17 ans, 219 entre 18 et 19, 233 entre 20 et 21, 165 entre 22 et 23, 102 entre 24 et 25, 60 entre 26 et 27, 45 entre 28 et 29, 18 entre 30 et 31, 14 entre 32 et 33, 8 entre 34 et 35, 2 entre 36 et 37, 1 entre 38 et 39.

A en juger par cette table, une fille de trente ans n'aurait plus en fa-



veur de son futur mariage que dix-huit chances sur mille ; et passé la quarantaine les chances favorables s'exprimeraient par des fractions plus faibles.

### Annonces.

LITHOGRAPHIES NOUVELLES D'AUBERT, galerie Véro-Dodat. — Parmi les nombreuses publications de la maison AUBERT, il vient de paraître une série de *Macédoines* tout-à-fait convenables aux dames qui s'occupent de décalquer, découper ou colorier de petits dessins pour les reporter sur des boîtes. Chaque feuille, contenant de 20 à 24 sujets, et confiée au crayon de MM. Caverni, Poitevin, Wattier, V. Adm, Tirpenne, Arnoult, Saint-Aulaire, Menut, etc., représente de *Petites Diableries*, des scènes chinoises et fantastiques, des marines, des intérieurs, des points de vue, des travestissemens, des portraits, des costumes, des enfans, des chasses, des animaux, des fleurs, etc. Et cependant, malgré ce mérite d'exécution et de variété, chaque feuille ne coûte que 1 fr., en sorte que, moyennant 30 fr., prix des 30 feuilles déjà parues, on se trouve posséder près de 800 dessins, dont le nom des auteurs indique assez la supériorité.

DÉPÔT A LONDRES DES PARFUMERIES DE GUERLAIN. — *Under the Patronage of Fashion and Distinction.* — M. GUERLAIN a l'honneur de prévenir les consommateurs de ses Parfumeries, résidans en Angleterre, qu'il vient, à la demande d'un grand nombre de ses cliens de ce côté du détroit, de confier à M. Nisbet (39 Wigmore street, à Londres), un dépôt spécial de la crème saponine pour la barbe, connue depuis sa mise en vente, sous le nom de *Ambrosial saponaceous Cream*. Un assortiment frais et varié de diverses Parfumeries de sa fabrique, se trouve joint à ce dépôt.

DENTS ARTIFICIELLES à six francs. — M. LÉON, Médecin-Dentiste, rue de la Chaussée d'Antin, n° 8. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer, et lui ont mérité la confiance d'une belle clientèle.

*Nétoyage de Dents à 3 francs.*

A ce Numéro est jointe la planche 886.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DEPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.